

L'ÉPIDÉMIE

PIÈCE EN UN ACTE

REPRÉSENTÉE A PARIS, SUR LE THÉÂTRE ANTOINE LE 29
AVRIL 1898.

Octave MIRBEAU (1848-1917) (text)

1898

Texte établi par Paul FIÈVRE, juin 2019

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mai 2020. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

L'ÉPIDÉMIE

PIÈCE EN UN ACTE

REPRÉSENTÉE A PARIS, SUR LE THÉÂTRE ANTOINE LE 29
AVRIL 1898.

OCTAVE MIRBEAU

PARIS, LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE.
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR, 11 RUE DE GRENELLE,
11

7671. - L. IMPRIMERIES RÉUNIES, 2 rue Mignon, à Paris.

1898. TOUS DROITS RESERVÉS.

PERSONNAGES.

LE MAIRE, M. ANTOINE.
LE MEMBRE DE L'OPPOSITION, M. GÉMIER.
LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ, M. ARQUILLÈRE.
LE DOCTEUR TRICEPS, M. PONS-ARLÈS.
LE TRÈS VIEUX CONSEILLER, M. DESFONTAINES.
PREMIER CONSEILLER, M. MARSAY.
DEUXIÈME CONSEILLER, M. CARPENTIER.
TROISIÈME CONSEILLER, M. VERSE.
UN CONSEILLER, M. DUFRESNE.
L'HUISSIER, M. SÉRUZIER.

De nos jours, dans une ville de province.

L'ÉPIDÉMIE

La salle des délibérations du Conseil municipal, dans une grande ville maritime. Sur les murs, couverts de boiseries sévères, les portraits de tous les Présidents de la République, depuis Adolphe Thiers jusqu'à Félix Faure. Tout autour de la vaste pièce, posés sur des gaines de bois noir, des bustes de la République, différents par les attributs et la signification politique. Au milieu, cheminée monumentale, surmontée d'un panneau sur lequel sont peintes les armes de la ville. Grandes portes à droite et à gauche. Une longue table, recouverte d'un tapis vert, où chaque place est marquée par un buvard, des encriers, etc., occupe le centre de la pièce.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Maire, Le Membre de la Majorité, Le Membre de l'opposition, Un très vieux conseiller, Premier conseiller, Deuxième conseiller, Troisième conseiller, Le secrétaire, Conseillers.

*Au lever du rideau, le maire cause près de la cheminée avec quelques conseillers. Groupes de conseillers ici et là. Le Doux est assis levant la table et écrivent des lettres. Le secrétaire range des papiers, is*03, la plume aux dents.*

LE MAIRE.

Je crois, messieurs, que nous pouvons ouvrir la séance.

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION, tirant sa montre.

Onze heures moins le quart !... Et je déjeune à onze heures et demie. Et nous étions convoqués pour neuf heures !... C'est dégoûtant.

LE MAIRE.

Le lendemain d'un réveillon, il fallait s'attendre à quelques inexactitudes... Ce n'est pas de ma faute !...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Nous ne sommes pas au complet.

LE MAIRE.

Nous sommes en nombre pour délibérer.

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Eh bien ! Délibérons...

La porte de gauche s'ouvre ; le docteur Triceps paraît.

LE MAIRE.

Ah ! Voici le docteur Triceps !

SCÈNE II.

Les mêmes, Le Docteur Triceps.

LE DOCTEUR TRICEPS.

Il salue et distribue à tous des poignées de mains.

Mille pardons, mon cher maire ! Mille pardons, Messieurs !... J'ai été retenu par une opération délicate... Depuis ce matin, je suis en train de recueillir la sensibilité de ma cuisinière qui s'était extériorisée dans un moule à gaufres... Comprenez-vous ?...

LE MAIRE.

Vraiment ?

LE DOCTEUR TRICEPS.

Ma foi, oui !... Ça n'était pas une petite affaire.

LE MAIRE.

Ce que c'est que de nous !...

S'adressant aux conseillers.

Si vous voulez, Messieurs, nous allons ouvrir la séance.

LE DOCTEUR TRICEPS.

Je vous en prie... Et encore pardon, n'est-ce pas ?

Le maire se dirige vers la table. Les conseillers gagnent leurs places, où ils s'installent avec bruit.

LE MAIRE.

Messieurs, la séance est ouverte !...

Feuilletant des lettres et des papiers.

J'ai là quelques lettres d'excuses de nos collègues absents... Elles n'ont d'ailleurs aucun intérêt... Dois-je vous en donner connaissance ?...

PREMIER CONSEILLER.

Inutile... Inutile.

LE MAIRE, vaguement.

Des rhumes... des bronchites... des lumbagos... des dames
qui accouchent !...

Avec esprit.

Au moins on ne pourra pas dire que les conseillers
municipaux favorisent la dépopulation française...

Quelques rires... Il passe les lettres au secrétaire.

Elles figureront au procès-verbal !...

DEUXIÈME CONSEILLER.

C'est bien de l'honneur !...

LE MAIRE.

Le règlement, Messieurs !...

Plus grave.

Je dois une mention particulière à notre honorable
collègue, Monsieur Isidore-Théophraste Rarbaroux... qui
fut arrêté hier soir !

PREMIER CONSEILLER.

Encore !... C'est la troisième fois.

LE MAIRE, sans s'interrompre.

... et dont l'absence, aujourd'hui, est, sinon légitime... du
moins justifiée par cette formalité judiciaire...
Remarquez, Messieurs, que je n'incrimine pas... je
constate !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Quel est le soi-disant motif de cette arrestation ?

LE MAIRE.

Toujours le même... Si mes renseignements sont exacts -
et j'ai tout lieu de les croire exacts - ce motif serait
purement commercial... Notre honorable collègue aurait
été arrêté pour avoir vendu à la troupe de la viande
corrompue, y ou soi-disant telle !... Nous n'avons pas, je
pense, à nous prononcer sur cet incident purement
commercial, je le répète. - Il faut attendre les décisions de
la justice... D'ailleurs, le crime d'un individu...

Rumeurs.

? Si crime il y a dans l'espèce ? ne saurait engager la
collectivité...

QUELQUES VOIX.

Très bien ! Très bien !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Sans entrer dans le fond même du débat, laissez-moi vous déclarer ceci... Ma conviction est que ce que l'on poursuit en notre collègue Rarbaroux, ce ne sont pas ses viandes corrompues, mais bien ses opinions avancées... Comprenez-vous ?

Approbations et rires.

Mais, certainement.

LE MAIRE.

C'est peut-être aller un peu loin, mon cher docteur !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Nullement... En ma qualité de médecin et de savant, je sais ce que je dis... Et vous m'accorderez que ces questions me sont familières... Eh bien ! Je dis que tout cela est singulièrement arbitraire et antiscientifique au premier chef... D'abord les viandes pourries...

PREMIER CONSEILLER.

En avez-vous mangé ?

LE DOCTEUR TRICEPS.

Parfaitement !... J'en ai mangé bien d'autres!... Et vous voyez que je ne m'en porte pas plus mal !

UNE VOIX.

Bravo !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Il faudrait pourtant s'entendre une bonne fois !... Non seulement je ne crois pas à la nocuité de la pourriture : je lui crois au contraire des propriétés stomachiques de premier ordre... Oui... Oui... Comprenez-vous ? D'ailleurs, pourquoi la pourriture est-elle reconnue louable chez la bécasse et criminelle chez le boeuf ?... C'est idiot !... Toutes les pourritures doivent être égales devant la loi !

DEUXIÈME CONSEILLER.

Évidemment !...

LE DOCTEUR TRICEPS.

En présence d'une aussi étrange anomalie, j'ai donc le droit d'affirmer que le procès intenté à notre honorable collègue Rarbaroux n'est pas autre chose qu'un procès de tendance !... Et je ne parle pas des entraves qu'il apporte à la liberté du commerce... Diable ! Du reste, je reviendrai sur cette question, en temps et lieu, avec tous les développements juridiques, économiques, thérapeutiques et biologiques qu'elle comporte... Mais je demande que

celle observation préliminaire soit consignée au procès-verbal.

LE MAIRE, après avoir consulté du regard ses collègues.

Le Conseil n'y voit pas d'inconvénient... eu égard surtout à la personnalité si considérable de notre éminent collègue, le docteur Triceps, dont les moindres opinions sont, pour tout le monde ici, un enseignement et une lumière.

Au secrétaire.

Consignez !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Je remercie Monsieur le Maire de ses nobles paroles. Elles me vengent de bien des injustices professionnelles !

Les voisins du docteur lui serrent la main. Quelques bravos. Moment d'émotion.

Dois-je ajouter que notre collègue Barbaroux s'est toujours montré un boucher d'une loyauté parfaite envers ses clients civils et, s'il est vrai qu'il a vendu des viandes inférieures et corrompues, ce n'a jamais été qu'à des militaires, dont je m'étonne que les estomacs soient devenus tout d'un coup aussi intolérants, et... à des pauvres ce qui n'a pas d'importance...

Assentiment général.

LE SECRÉTAIRE.

Dois-je aussi consigner cette dernière observation?

LE DOCTEUR TRICEPS.

Ma foi !...

Il consulte le maire.

Qu'en pensez-vous ?

LE MAIRE.

Hum !...

LE DOCTEUR TRICEPS.

Nous verrons cela tout à l'heure.

Au secrétaire.

Je vous donnerai la rédaction du tout, à la fin de la séance...

LE SECRÉTAIRE.

Très bien !... J'aime mieux ça !...

LE MAIRE.

L'incident est clos.

Se levant et prenant une attitude oratoire.

Et maintenant, Messieurs, nous allons, si vous le voulez bien, nous occuper de cette grave... de cette importante et urgente question, pour laquelle je vous ai convoqués en séance extraordinaire et secrète.

Mouvement d'attention parmi les conseillers. Un qui s'était endormi se réveille.

DEUXIÈME CONSEILLER.

De quoi s'agit-il ?

QUELQUES VOIX.

Silence ! Silence !

LE MAIRE.

Messieurs, j'ai une nouvelle... Une nouvelle délicate et... fâcheuse à vous apprendre...

Redoublement d'attention.

Mais rassurez-vous, Messieurs... Quand je dis fâcheuse, c'est pour conformer mon langage...

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Votre éloquence !

LE MAIRE, remerciant d'un geste discret.

... pour conformer mon... langage au langage usuel que des sentimentalités trop ombrageuses...

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Très bien ! Très bien !

LE MAIRE, poursuivant.

... que de trop systématiques oppositions... des rivalités même... et, si j'ose dire, de véritables empiétements de pouvoir... des abus d'autorité, en un mot...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Parlez clairement, on ne vous comprend pas !

LE MAIRE.

Veillez ne pas interrompre...

Il cherche en vain à renouer le fil brisé de son discours.

Messieurs, dans ce que j'ai à vous apprendre, il n'y a rien de grave, rien qui puisse vous effrayer. La nouvelle en soi n'est pas extraordinaire... Ce n'est pas, à proprement parler, une nouvelle... une de ces nouvelles qui... Bref, Messieurs, c'est, si je puis m'exprimer ainsi, un ennui périodique...

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Très bien ! Très bien !

LE MAIRE.

... une crise annuelle... un retour offensif...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

À la question ! Pas d'allusions politiques ici. Nous ne sommes pas ici pour faire de la politique !

LE MAIRE.

Il ne s'agit pas de politique !

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ, catégorique.

Il ne s'agit pas de politique !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

De quoi s'agit-il, alors ? Pourquoi toutes ces précautions ?... Pourquoi ce mystère ?

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Je ne sais pas de quoi il s'agit... Mais...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Si vous ne savez pas de quoi il s'agit, taisez-vous.

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Je me tairai si je veux !... Vous n'avez pas de leçons à me donner !...

LE MAIRE.

Messieurs !... Messieurs!... Je vous en prie!

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Nous ne sommes pas dans votre cabaret ici...

Prenant à témoin les portraits des Présidents de la République.
avec tous les souteneurs et toutes les filles de la ville !

LE MAIRE.

Messieurs ! Messieurs!...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Eh bien !... Venez-y donc, dans mon cabaret... comme vous dites. Osez donc y venir !

Prenant à témoin ses collègues.

Cabaret !... Le meilleur café de la ville !... Le plus beau café de la ville !... Un café Louis XVI !... Venez-y !

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Oui, j'irai !... J'irai pour le faire fermer !

Ils se lèvent, se menacent du poing.

Je ne puis comprendre qu'on tolère des établissements pareils ! C'est une honte !... Une immoralité... Un attentat à la pudeur !...

Ils continuent de s'invectiver d'un bout de la table à l'autre.

LE MAIRE.

Messieurs ! Messieurs !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Et vous qui vendez des farines avariées !... Des petits morceaux de terre pour du café !... Et des feuilles d'épinard sous le nom de thé russe !...

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Moi !...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Oui ! Vous !... Et vos petits beurres qui datent de la Déclaration des Droits de l'Homme !

QUELQUES VOIX.

Assez !... Assez !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Cabaret !... Un établissement de premier ordre, où j'ai installé un cinématographe !...

LE MAIRE.

Messieurs !... Messieurs ! De grâce !...

QUELQUES VOIX.

Assez ! Assez ! À la porte !...

On les apaise à grand peine.

LE MAIRE, conciliant et paternel.

Messieurs ! Messieurs !... Je vous en supplie !... Je fais appel à votre patriotisme... aux sentiments d'union, de concorde... à votre dévouement municipal !...

D'une voix forte.

Non, Messieurs, il ne s'agit pas de politique... Il s'agit de la ville, des intérêts de la ville... du salut de la ville... de la ville que vous aimez... que vous représentez... que vous administrez !... Messieurs!...

Grave et d'une voix sourde.

Une épidémie de fièvre typhoïde vient de fondre sur la ville !...

Les conseillers pâlisent, se regardent. Effroi et silence.

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ, atterré.

Une épidémie sur la ville !...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION, affolé.

Sur la ville !...

LE MAIRE.

Vous voyez bien, Messieurs, qu'il ne s'agit pas de politique !

LES MEMBRES DE L'OPPOSITION ET DE LA MAJORITÉ, ensemble.

Sur la ville !... Une épidémie sur la ville !

LE MAIRE.

Quand je dis : sur la ville, ce n'est pas tout à fait exact... Dieu merci ! L'épidémie n'est pas sur la ville... elle est...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Au fait !... Elle est où ? Elle est sur quoi ?... Est-elle sur la ville ou non ?... Précisez !... Pas d'équivoque !... Dites la vérité ! Nous ne sommes pas des enfants.

Énergique.

Nous sommes des hommes, que diable !... Nous l'avons prouvé dans des circonstances plus graves... Quand la patrie était en danger, nous n'avons pas hésité à entrer dans la garde nationale... Elle est sur quoi, cette épidémie ?... Sur quoi ?... Allons !... Parlez !...

QUELQUES VOIX.

Sur quoi ?... Sur quoi ?

LE MAIRE.

Vous ne me laissez pas parler... Elle est sur la ville et, pourtant, elle n'y est pas absolument... Elle y est, sans y être...

Rumeurs.

Je m'explique...

Rumeurs.

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Mais écoutez donc !

LE MAIRE, d'une voix qui domine le bruit.

L'épidémie est sur l'Arsenal et, principalement, sur la caserne de l'artillerie de marine.

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Très bien ! Très bien !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION, furieux.

Il fallait le dire tout de suite et nous épargner d'inutiles angoisses !... Certes nous ne craignons pas les épidémies... Nous leur avons toujours opposé un viril dédain... toujours nous les avons traitées par le mépris !... Mais nous avons de la famille... Nous avons des amis... que diable ! Et l'Arsenal n'est pas la ville... La caserne n'est pas la ville... Et puis, il y a tous les ans des épidémies sur la caserne... Nous n'y pouvons rien... Cela ne nous regarde pas.

TOUS.

Mais non... Mais non !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Du calme, messieurs... Ne nous emportons pas... Procédons avec méthode...

Au maire.

Combien de décès ?

LE MAIRE.

Hier, douze soldats sont morts... Ce matin, seize.

LE DOCTEUR TRICEPS, approuvant.

Ah !... Combien de malades ?

LE MAIRE.

À l'heure actuelle, on compte cent trente-cinq malades.

LE DOCTEUR TRICEPS, même jeu.

Ah !...

Il prend des notes.

C'est normal!...

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Pas d'officiers ?

LE MAIRE.

Non !... Pas d'officiers, heureusement !... Le mal s'arrête aux adjudants... Il ne s'attaque qu'aux simples soldats et aux sous-officiers, comme toujours !

LE DOCTEUR TRICEPS.

C'est normal !

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Je remercie Monsieur le Maire de ses explications loyales et rassurantes...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Enfin, je ne vois pas du tout ? mais pas du tout ? pourquoi l'on nous a convoqués !... Cette épidémie n'est pas de notre compétence... J'allais dire... de notre juridiction... Elle n'offre aucun caractère municipal !...

LE MAIRE.

Une administration sage doit être, en même temps, prévoyante... L'épidémie peut s'étendre de l'arsenal à la ville, du militaire au bourgeois...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Allons donc !...

LE DOCTEUR TRICEPS.

Nous n'avons pas à prévoir des choses qui ne sont pas encore arrivées... Je connais la marche et, si je puis dire, l'esprit de ces sortes d'épidémies... C'est un esprit hiérarchique... Si, contrairement aux avis de la science, une pareille éventualité se produisait... si des symptômes alarmants, et que nous n'avons pas le droit de préjuger, se

manifestaient... eh bien, nous aurions toujours le temps de prendre les mesures nécessaires... Dans l'état actuel, nous ne devons pas intervenir...

Très ferme.

À l'autorité maritime d'aviser, si elle le juge utile !...

LE MAIRE.

Justement, Messieurs... et c'est là où je voulais en venir...

Confidentiel.

Le préfet maritime est fort en colère !... Je l'ai vu hier soir... Il m'a dit que cela ne pouvait pas durer... Il prétend que les casernes sont d'immondes foyers d'infection...

Rumeurs.

... que l'eau bue par les soldats est plus empoisonnée que le purin des étables...

Rumeurs.

Bref, Messieurs, il exige que nous reconstruisions les casernes...

Protestations.

... que nous amenions de l'eau de source dans les casernes...

Tollé général.

Il exige encore...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION, levant les bras.

Il exige !... Il exige !... Mais c'est de l'insolence !...

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ, même jeu.

De la folie !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION, tapant sur la table.

Du gaspillage !

PREMIER CONSEILLER.

Nous n'avons pas d'argent pour de telles fantaisies... La commune est obérée... Il nous faut reconstruire le théâtre.

DEUXIÈME CONSEILLER.

Décorer l'hôtel de ville...

Il montre la salle.

Car enfin est-ce un hôtel de ville ?... À quoi ressemblons-nous dans cette baraque ?

PREMIER CONSEILLER.

Il est inouï, le préfet !... Il est inouï !

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Si les soldats n'ont pas d'eau... qu'ils boivent de la bière !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Si les casernes sont malsaines... Eh bien, qu'ils campent !...

PLUSIEURS VOIX.

Mais oui ! C'est cela !

LE MAIRE.

Sans doute ! Vous avez raison... En principe vous avez raison... Mais vous connaissez le caractère autoritaire, violent, tout d'une pièce, de notre préfet maritime... Il m'a fait entendre qu'il déplacerait les régiments... qu'il les enverrait dans une autre ville... Plus de commerce, Messieurs... plus de musique, le dimanche !... Ce serait une véritable catastrophe pour notre chère population... « Je ne peux pourtant pas laisser crever mes soldats comme des mouches », m'a-t-il dit...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Allons donc ! Il veut nous faire peur... Est-ce qu'on déplace un Arsenal français comme un cirque américain ?... Est-ce qu'on transporte un port de guerre comme des chevaux de bois ?...

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Et puis, c'est malheureux, soit !... Plaignons-les, je le veux bien... mais les soldats sont faits pour mourir !...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

C'est leur métier de mourir !...

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Leur devoir de mourir !...

LE TRÈS VIEUX CONSEILLER.

Leur honneur de mourir !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Aujourd'hui qu'il n'y a plus de guerres, les épidémies sont des écoles, de nécessaires et admirables écoles d'héroïsme !... S'il n'y avait pas d'épidémies, Messieurs, où donc les soldats apprendraient-ils aujourd'hui le mépris de la mort... et le sacrifice de leur personne à la patrie ?...

LE MAIRE.

S'il n'y a plus de guerres, il y a toujours des conseils de guerre !...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION, haussant les épaules et continuant.

Où donc cultiveraient-ils cette vertu si française : le courage ?... Ce qu'on nous demande, c'est de consacrer une lâcheté !

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

De déconsidérer l'armée !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

De diminuer l'honneur national... de tuer le patriotisme !... Eh bien, non !

Assentiment général.

LE DOCTEUR TRICEPS.

Il se lève. Mouvement d'attention.

Je m'associe aux idées si généreusement exprimées par mes honorables collègues... J'irai plus loin... Aujourd'hui la science est aux microbes, à l'eau de source, aux logements salubres... à l'an-ti-sep-tie !...

Avec mépris.

... à l'hygiène !...

Il hausse les épaules.

C'est là une simple hypothèse, Messieurs... Une hypothèse... de littérateur, d'intellectuel, qu'aucune expérience décisive et loyale n'est venue confirmer... Demain d'autres théories, inverses à celle-là, se succéderont, aussi peu probantes... aussi peu démontrées par les faits... Eh bien, les communes doivent-elles subordonner leur activité progressiste et leurs ressources budgétaires aux fantaisies inconsistantes et ruineuses des savants ?... Doivent-elles se plier aux caprices d'une science qui ne sait ce qu'elle veut et qui se dément, elle-même, tous les huit jours ?... Je ne le pense pas !

Applaudissements.

Et pourtant, moi aussi, je suis un savant!

Applaudissements.

DEUXIÈME CONSEILLER.

Très bien !... Très bien !...

LE DOCTEUR TRICEPS.

Nos pères, Messieurs, ignoraient ces choses... Ils ignoraient les bacilles, les bouillons de culture, les sérums, les inoculations, les vaccinations, les microbiographies et les commissions d'hygiène !... Ils ne savaient pas ce que c'est que les congrès médicaux, ce que c'est que Monsieur Brouardel !... Ils se contentaient des maisons et de l'eau qu'ils avaient !... Ils ne prenaient même pas de bains !... Même pas de bains !... Comprenez-vous ?... Or l'histoire ne nous dit pas qu'ils se soient plus mal portés pour cela !... Au contraire!

Paul Brouardel (1837-1906), médecin légiste, proche de Louis Pasteur. Il dirigea l'hôpital Saint-Antoine, puis l'Hôpital de la Pitié. Il promut l'Hygiénisme.

DEUXIÈME CONSEILLER.

C'est vrai !... C'est vrai !...

LE DOCTEUR TRICEPS.

On nous objecte toujours : « Et l'Angleterre ? »... Messieurs, nous ne sommes pas en Angleterre !... L'Angleterre est l'Angleterre... et la France est la France !... À chaque peuple son génie !...

Enthousiasme général.

Restons Français !...

PREMIER CONSEILLER.

Vive la France !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Laissons donc cette épidémie suivre son cours naturel... son évolution nécessaire. Il ne faut jamais violenter la nature... Croyez-moi, elle sait ce qu'elle fait !...

Le docteur Triceps se rassied parmi les félicitations de tous.

LE MAIRE.

Permettez-moi d'ajouter une observation qui va, peut-être, éclairer ce débat d'une plus vive lumière !... Malgré ses allures cassantes, le préfet maritime n'est pas un mauvais homme, et je crois que l'on peut s'entendre avec lui !... J'ai le sentiment qu'il ne se préoccupe pas de l'épidémie, en tant qu'épidémie, du moins !... Non !... Seulement il redoute l'opinion... Il craint la presse... Il a peur d'une interpellation à la Chambre !... Vous savez avec quelle violence la marine est attaquée en ce moment !... Rien qu'à la pensée que Monsieur Lockroy puisse revenir ici tripatouiller son arsenal, il s'affole !... Mettez-vous à sa place.

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Eh bien ?...

LE MAIRE.

Eh bien... Si j'ai compris le fond de son idée, pourvu que nous votions les dépenses nécessaires aux travaux susmentionnés, le préfet se tiendrait pour satisfait... Ce qu'il demande, c'est une formalité... Sa prétention n'irait pas jusqu'à exiger l'exécution de ce vote... Il veut se mettre en règle, vis-à-vis de l'opinion, de la presse, du Parlement et de Monsieur Lockroy... N'est-ce point, en somme, un désir légitime ?... une prudence louable ?...

Edouard Lockroy (1838-1913),
homme politique français. il fut
ministre du Commerce et de
l'Industrie puis ministre de la Marine.

DEUXIÈME CONSEILLER.

Et dangereuse... pour nous !... Qui nous garantit la pureté de ses intentions ?...

LE MAIRE.

Moi ! Moi, dis-je !

DEUXIÈME CONSEILLER.

Ce n'est pas assez !... Avez-vous un engagement écrit ?...

LE MAIRE.

Non !

PREMIER CONSEILLER.

Vous a-t-il donné sa parole d'honneur ?

LE MAIRE.

Non !... Mais j'ai quelque chose de plus !... Quelque chose de mieux !... Le souci de sa tranquillité.

DEUXIÈME CONSEILLER.

Il faut se méfier !...

LE MAIRE.

Et pourquoi ?... Et de quoi ?... Je vous assure que, l'épidémie passée, il ne sera plus question de rien. Et nous recommencerons, l'année prochaine... Nous recommencerons tous les ans.

DEUXIÈME CONSEILLER.

Il faut se méfier !... Il faut se méfier !...

LE MAIRE.

Autrement, songez aux luttes quotidiennes, aux hostilités sourdes, terribles, qui vont mettre la zizanie dans la ville, sans compter qu'elles seront préjudiciables à nos intérêts électoraux !... Sans compter aussi que toutes les femmes... que toutes nos femmes sont avec les officiers de marine !...

Rumeurs.

UNE VOIX.

Parlez pour la vôtre !...

Un rire.

LE MAIRE, très digne.

Je méprise ces insinuations vulgaires!... Où en étais-je ? Ah oui !... Avec les officiers de marine...

Reprenant la discussion.

Réfléchissez, Messieurs... Ne vous heurtez pas à des partis pris, respectables sans doute, mais impolitiques !... Dans les conditions que j'ai dites, je crois que nous pouvons voter les crédits... que nous pouvons même nous montrer généreux... puisqu'il ne nous en coûtera rien !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Je proteste !... Ce serait établir un précédent déplorable !

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Toutes les casernes de France sont infectées !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Toutes les eaux imbuables !

**LE TRÈS VIEUX CONSEILLER, d'une voix
tremblée.**

La fièvre typhoïde est une institution nationale... Ne touchons pas aux vieilles institutions françaises !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Non, Messieurs, ne touchons pas à ce qui fait la force de notre belle armée... à ce qui est son honneur : l'intrépidité devant la mort !... Ne donnons pas à l'étranger le spectacle douloureux d'une armée française battant en retraite devant quelques problématiques microbes... d'une armée, Messieurs... synonyme d'Austerlitz et de Marengo.

Applaudissements.

... Non, d'antiseptie et d'hygiène!...

Tempête de bravos... S'exaltant.

Allez dire à votre maître...

Il achève sa phrase dans un geste.

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION, très ému.

Après les admirables paroles que vous venez d'entendre... et l'accueil enthousiaste que vous leur avez fait, je crois qu'il est inutile de mettre aux voix la proposition concernant les crédits.

UNE VOIX.

Oui ! oui !

LE MAIRE.

Je m'incline, Messieurs !

UNE AUTRE VOIX.

Pas de vote !

UNE AUTRE VOIX.

Pas de crédits !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Pas d'équivoque !... Une situation nette !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Il y a encore de grands coeurs français !

Tous les conseillers se lèvent... gesticulent... Tumulte de joie... À ce moment paraît, dans la salle, un huissier... Il est porteur d'un pli cacheté que, très pâle, il remet au maire.

SCÈNE III.
Les mêmes, L'Huissier.

LE MAIRE.

Qu'est-ce ?

Prenant le pli.

Qu'est-ce que ce pli !

L'HUISSIER.

Je ne sais pas.

LE MAIRE.

Qui Rapporté ?

L'HUISSIER.

Un homme en deuil !

LE MAIRE.

Un homme en deuil !... Ah !...

Il examine le pli.

Un homme de la ville ?

L'HUISSIER.

Je ne sais pas !

LE MAIRE.

Vous ne le connaissez point !

L'HUISSIER.

Non !

LE MAIRE.

Ah !... Et il est reparti sans rien dire ?

L'HUISSIER, avec effort.

Sans rien dire !

LE MAIRE, troublé.

C'est surprenant !... Je ne sais pas pourquoi... Je pressens un malheur !... Messieurs, il y a un malheur dans cette lettre !

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Ouvrez-la ! Ouvrez-la !

LE MAIRE.

Je n'ose l'ouvrir !

Les conseillers se sont tus... Ils ont tous leurs regards tendus vers le maire.

Allons !

Enfin il ouvre le pli... devient livide, pousse un cri.

Ah ! Mon Dieu !

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Qu'est-ce qu'il y a ?

LE MAIRE, tremblant.

Ah ! Mon Dieu !

Brouhaha de terreur.

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Silence ! Silence !

Au maire.

Qu'est-ce qu'il y a ?

LE MAIRE.

Messieurs !

Il ne peut continuer.

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Êtes-vous malade ?...

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Pourquoi êtes-vous si pâle ?

LE MAIRE.

Messieurs !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Pourquoi tremblez-vous ?

LE MAIRE, avec effort.

Messieurs... Une nouvelle incroyable... affreuse... foudroyante !

TOUS.

Parlez ! Parlez donc !

LE MAIRE.

Messieurs !

Il laisse retomber la lettre sur la table.

Un bourgeois est mort !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Qu'est-ce que vous dites !

LE MAIRE.

Un bourgeois est mort... emporté par l'épidémie !

QUELQUES VOIX, étranglées par la peur.

Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas possible !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Ne touchez pas à cette lettre!... Brûlez cette lettre !... Elle n'est peut-être pas désinfectée...

Il se précipite... s'empare vivement de la lettre et la lance dans la cheminée. Puis, tirant de sa poche un vaporisateur, à grands pas il fait le tour de la pièce.

Désinfectons, Messieurs, désinfectons !

Et tandis qu'une épouvante plane au-dessus des conseillers, subitement immobiles et convulsés, le maire, d'une voix qui pleure et qui tremble, poursuit dans le silence mortuaire de la salle.

LE MAIRE.

Nous ignorons son nom... qu'importe ? Nous connaissons son âme ! Messieurs, c'était un bourgeois vénérable, gras, rose, heureux !... Son ventre faisait envie aux pauvres... Chaque jour, à heure fixe, il se promenait, souriant, sur le cours, et sa face réjouie... son triple menton... ses mains potelées étaient pour chacun un vivant enseignement social... Il semblait qu'il ne dût jamais mourir, et pourtant il est mort !... Un bourgeois est mort !...

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ, comme s'il psalmodiait le miserere.

Un bourgeois est mort !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION, même jeu.

Un bourgeois est mort !

TOUS, successivement.

Un bourgeois est mort !...

Silence... Tous les conseillers se regardent effarés.

LE MAIRE.

Il ne m'appartient pas, Messieurs, de juger la vie du bourgeois admirable et fraternel que nous pleurons tous... D'autres, plus autorisés que moi, lui rendront ce mérite et suprême hommage... Messieurs... Si le bourgeois, dont nous déplorons la perte tragique et prématurée, ne signala jamais à la reconnaissance de ses compatriotes et de la ville que, grâce à votre confiance, j'ai l'honneur d'administrer... par des libéralités matérielles... des actes directs de bienfaisance... ou par l'éclat d'une intelligence supérieure et l'utilité d'une coopération quelconque au développement de notre vie municipale... qu'il me soit permis néanmoins ? et je crois être l'interprète des sentiments unanimes de notre chère population ? qu'il me soit permis, dis-je, de rendre à la mémoire du bourgeois inconnu... et si cher... la justice qui lui est due...

Quelques conseillers émus essuient leurs yeux.

UNE VOIX.

Parlez !... Parlez !...

LE MAIRE, avec un effort pour dominer son émotion.

Oui, Messieurs... Joseph.

Avec une fierté attendrie.

Appelons-le Joseph, comme son grand, comme son immortel aïeul. - Joseph, donc, en qui je veux considérer plus qu'un homme... un principe social... nous aura donné, toujours, l'exemple, le haut et vivifiant exemple d'une vertu - Ah ! bien française, celle-là - d'une vertu précieuse entre toutes, d'une vertu qui fait les hommes forts et les peuples libres... l'Économie !... Joseph aura été, parmi nous, le constant, le vivant symbole de l'Épargne... de cette petite épargne que nulle déception n'atteint, que nul malheur ne lasse... et qui, sans cesse trompée, volée, ruinée, ne continue pas moins d'entasser, pour les déprédations futures et au prix des plus inconcevables sacrifices, un argent... dont elle ne jouira jamais et qui jamais n'a servi, ne sert et ne servira qu'à édifier la fortune et assouvir les passions... des autres !... Abnégation merveilleuse, Messieurs !... Tire-lire idéale !... Ô bas de laine !...

TROISIÈME CONSEILLER, pleurant.

Quel malheur !... Quel malheur !...

Sanglots.

LE MAIRE.

Dans une époque troublée, comme la nôtre, ce sera l'honneur de Joseph d'être demeuré fidèle, perfas et nefas, comme dit le poète, à des traditions nationales, et gogotiques où notre optimisme se reconforte, si j'ose m'exprimer ainsi ; car, ainsi que l'écrivit un grand philosophe dont je ne sais plus le nom, l'Épargne est là mère de toutes les vertus et la sauvegarde de tous les gouvernements dignes de ce nom !... Et, maintenant, Joseph, adieu !

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ, d'une voix attendrie.

Je me le figure ainsi... avec quelle émotion !... Courtaud et rondelet, Joseph avait, entre des jambes grêles, un petit ventre, bien tendu, sous le gilet... Sur le plastron de la chemise, son menton s'étagait, congrûment, en un triple bourrelet de graisse jaune... et ses yeux, au milieu des paupières boursouflées, jetaient l'éclat triste, livide et respectable de deux petites pièces de dix sous... Il était beau !... Nul ne représenta plus exactement l'idéal que l'Économie politique, les gouvernements libéraux et les sociétés démocratiques se font de l'être humain, c'est-à-dire quelque chose d'impersonnel, d'improductif et d'inerte... quelque chose de mort qui marche, parle, gesticule, digère et pense selon des mécanismes soigneusement huilés par les lois... quelque chose, enfin, de fondamental... qu'on appelle : un petit rentier.

TROISIÈME CONSEILLER.

Sanglots.

Quel malheur !... Quel malheur !...

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ, plus ému encore.

Et je le vois, sortant de sa maison, chaque jour, à midi... descendant, par le trottoir de gauche, la rue de Paris, allant jusqu'au vingt-cinquième arbre sur le boulevard du Nord, puis rentrant chez lui par le trottoir de droite, ayant fait le même nombre de pas que la veille et n'ayant dépensé de mouvements musculaires et cérébraux que ce que pouvait lui en permettre le petit compteur intérieur, réglé et remonté, chaque matin, qui lui tenait lieu d'âme !...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Jamais il ne goûta la moindre joie, ne prit le moindre plaisir... Même au moment de sa jeunesse... même au moment de sa richesse... il ne connut pas ce que les plus pauvres des mendiants connaissent parfois... une heure de bon temps ! Il se priva de tout et vécut plus misérable que le vagabond des grandes routes, mais content dans son devoir accompli !... Oui, Messieurs, si, dans ses promenades quotidiennes, il n'alla jamais plus loin que le

vingt-cinquième arbre du boulevard du Nord, jamais, non plus, dans toutes les directions de la connaissance et de la fantaisie humaines, il ne dépassa ce vingt-cinquième arbre terminus et symbolique !... Il ne voulut accepter ni un honneur, ni une responsabilité, dans la crainte d'avoir à payer cela par des obligations... des charges... des affections peut-être !... qui l'eussent distrait de son oeuvre... Comme l'a dit Monsieur le Maire avec cette éloquence communicative dont je suis heureux de le remercier ici, Joseph économisa... Joseph épargna ! Rien ne l'arrêta... ni les vols domestiques, ni les catastrophes financières, ni les conversions de la rente... Et - ô sublime enseignement! plus il épargnait, plus il se ruinait... et plus il se ruinait, plus il épargnait encore !... Admirons-le, Messieurs !...

TROISIÈME CONSEILLER.

Sanglots.

Quel malheur !... Quel malheur !...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION, plus enthousiaste.

Admirons-le, car il avait en toutes choses des idées saines et justes... Il ne donna jamais rien... On lui prit tout, tout !... Les Lois turcs... les Honduras... les Panamas... les Mines d'or... que sais-je ?... firent successivement le vide dans sa caisse et dispersèrent les valeurs de son portefeuille aux quatre vents des krachs financiers... Mais confiant et tenace, sans se plaindre, il recommençait sur ses propres ruines l'édifice patient et glorieux de l'Épargne !... Ce fut un héros, Messieurs... Ce fut le héros !... Gambetta a dit que les temps héroïques étaient passés !... Eh bien, il ne savait pas ce que c'est qu'un petit rentier !...

LE TRÈS VIEUX CONSEILLER.

Oui, un héros !... Un héros modeste, silencieux et solitaire !... Comme il sut écarter de sa maison les amis, les pauvres et les chiens !... Comme il sut préserver son coeur des basses corruptions de l'amour... Son esprit des pestilences de l'art !... Il détesta - ou mieux - il ignora les poésies et les littératures... Car il avait horreur de toutes les exagérations, étant un homme précis et régulier... Et si les spectacles de la misère humaine ne lui inspirèrent jamais que le dégoût... en revanche, les spectacles de la nature ne lui suggérèrent jamais rien... Chaque matin, il s'en remettait au Petit Journal du soin de sentir et de penser pour lui !...

TROISIÈME CONSEILLER.

Sanglots.

Quel malheur !... Quel malheur!...

LE TRÈS VIEUX CONSEILLER.

En conséquence, Messieurs, j'ai l'honneur de déposer sur le bureau du Conseil les deux propositions suivantes... Primo... Les obsèques de Joseph seront célébrées solennellement et en grande pompe, aux frais de la ville... Secundo... Une statue lui sera élevée sur l'une de nos principales places...

TOUS, sortant peu à peu de leur torpeur.

Oui !... Oui !

Je propose, en outre, que l'on donne à une rue de notre belle cité son nom... quand nous le connaissons !...

UN CONSEILLER, accablé et comme dans le rêve.

Et qu'importe le nom... pourvu qu'on ait la plaque !...

Enthousiasme général. On vote par acclamation.

LE DOCTEUR TRICEPS.

Maintenant, Messieurs, il ne faut pas nous laisser abattre par cette mort imprévue et irrégulière !... Antiscientifique même... comprenez-vous ?... Nous devons lutter !

TOUS.

Oui ! Oui !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Sursum corda !

TOUS.

Oui ! Oui !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Aux circonstances douloureuses, opposons les résolutions viriles !

TOUS.

Oui ! Oui !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Aux périls qui nous menacent... L'énergie qui en triomphe !

TOUS.

Oui ! Oui !

DEUXIÈME CONSEILLER, bas à son voisin.

Moi, je pars demain.

LE VOISIN, même jeu.

Moi, je file ce soir.

LE DOCTEUR TRICEPS.

Êtes-vous prêts à tous les sacrifices ?

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

À tous !

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

À tous.

TOUS.

Oui ! Oui ! À tous !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Il nous faut de l'argent !

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Nous en trouverons.

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Nous en inventerons ! Nous en forgerons !

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Les emprunts !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Les octrois !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Les expropriations !

TOUS.

Oui ! Oui ! Oui !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Il faudra démolir les vieux quartiers de la ville, ces foyers d'infection !

PREMIER CONSEILLER.

Nous les démolirons...

LE DOCTEUR TRICEPS.

Et les reconstruire !...

PREMIER CONSEILLER.

Nous les reconstruirons !

TOUS.

Oui ! Oui ! Oui !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Percer de vastes boulevards.

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Planter des jardins publics.

TOUS.

Oui !... Oui !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Des avenues !...

TOUS.

Oui ! Oui !... Des avenues !... Des avenues !...

LE DOCTEUR TRICEPS.

Aérer les cours... Immuniser les égouts...

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Multiplier les squares...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Introduire des essences fébrifuges...

LE DOCTEUR TRICEPS.

Désagglomérer les collèges, les couvents... les maisons de prostitution... les casernes...

TOUS.

C'est cela !... C'est cela !...

LE DOCTEUR TRICEPS.

Il faudra faire jaillir de partout des sources d'eau pure...
des sources larges et profondes comme la mer.

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Elle jailliront...

LE DOCTEUR TRICEPS.

Si elles ne jaillissent pas... nous irons les capter au coeur
vierge des montagnes.

TOUS.

Oui !... Oui !...

LE DOCTEUR TRICEPS.

De la Suisse !...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Des Carpates.

LE DOCTEUR TRICEPS.

Du Caucase !...

TOUS.

Oui !... Oui !...

LE DOCTEUR TRICEPS.

Il faudra des étuves puissantes... des appareils
stérilisateurs toujours en marche...

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Des filtres monumentaux !...

LE DOCTEUR TRICEPS.

Des entrepôts d'acide phénique... des laboratoires de
chimie an-ti-sep-ti-que !...

TOUS.

Oui !... Oui !...

LE DOCTEUR TRICEPS.

Nous établirons des conseils d'hygiène - d'hy-giè-ne - en
permanence !

TOUS.

Bravo !...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Des commissions de salubrité... des syndicats de prophylaxie !

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Des congrès médicaux...

LE DOCTEUR TRICEPS.

Des instituts Pastorien !...

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Des lazarets autour de la ville !

TOUS.

C'est cela !... Oui !... Oui !...

LE DOCTEUR TRICEPS.

Votons... Guerre aux microbes !... Guerre à la mort !...
Vive la science !...

TROISIÈME CONSEILLER.

Vengeons Joseph !...

LE DOCTEUR TRICEPS.

Votons !... Votons !

LE MAIRE.

Oui, Messieurs, nous allons voter... Nous allons voter des choses inouïes... des mesures exceptionnelles... révolutionnaires même... des sommes formidables... Mais auparavant je propose au Conseil de flétrir par un ordre du jour Isidore-Théophraste Barbaroux dont les agissements criminels et les viandes contaminées ont peut-être aidé au développement de cette épidémie... à la virulence de cette contagion...

LE DOCTEUR TRICEPS.

Barbaroux est un misérable... un empoisonneur... un assassin !

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Un socialiste !

TOUS.

À bas Barbaroux !... Mort à Barbaroux.

LE MAIRE.

Et maintenant, votons, mes amis...

LE DOCTEUR TRICEPS.

Je demande dix millions !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION, haussant les épaules.

Que voulez-vous faire avec dix millions ?... Non, vingt millions !

LE MEMBRE DE LA MAJORITÉ.

Cinquante millions !

LE MEMBRE DE L'OPPOSITION.

Eh bien, soixante-quinze millions !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Non... Cent millions!...

Hourrah formidable.

LE MAIRE.

Arrêtons-nous à ce chiffre de cent millions... Et si ces cent millions ne suffisent pas... nous en voterons d'autres...

TOUS.

Oui ! Oui ! Cent millions...

LE TRÈS VIEUX CONSEILLER.

Mais où trouverons-nous tous ces millions ?

LE MAIRE, avec mépris.

Nous les trouverons, Monsieur, dans notre patriotisme !

TOUS.

Bravo !... Bravo !...

LE MAIRE.

Dans notre héroïsme !

LE DOCTEUR TRICEPS.

Dans notre volonté !... Dans notre foi !

TOUS.

Oui !... Oui!...

LE MAIRE.

Au scrutin, mes amis... Au scrutin !

TOUS.

Au scrutin !...

*Ils se précipitent autour de la table, avec des gestes violents, des
physionomies exaltées.*

FIN

PARIS, LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE. EUGÈNE
FASQUELLE, ÉDITEUR, 11 RUE DE GRENELLE, 11

7671. - L. IMPRIMERIES RÉUNIES, 2 rue Mignon, à Paris.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].